

LUX

la revue de
l'éclairage

AFE > Éclairer pour mieux vendre

RENCONTRE > Jacqueline Osty

SOLUTIONS > Vuitton : ode aux Champs-Élysées

SYSTÈMES > Candélabres

TECHNIQUE > Photométrie : nouvelles normes

N° 236 - JANVIER / FÉVRIER 2006

ISSN 0024 - 7669



Pour le tout nouveau musée d'Art contemporain du Val-de-Marne, architecte et concepteur

lumière ont imaginé un éclairage qui fait la part

belle à la lumière naturelle et privilégie la souplesse de la lumière

artificielle. Visite guidée de ce musée ouvert au public depuis

le 15 novembre dernier et qui conjugue avec bonheur nature et

culture, flexibilité de l'éclairage et exigences muséographiques.

La lumière en liberté

L'AURA fallu quinze ans pour que l'idée de créer en banlieue parisienne le premier musée d'art contemporain devienne réalité. Quinze ans pour que les César, Soulages, Boltanski, Morellet et autres figures de l'art français de 1950 à nos jours traversent le périphérique et posent leurs créations dans les 4 000 m² consacrés aux expositions permanentes et temporaires du MAC/VAL. L'événement était d'autant plus attendu que ce musée avait pour ambition de faire sortir l'art de ses quartiers habituels et de le rendre accessible à un plus large public. « L'idée, à l'origine, consistait à réaliser un projet "pédagogique" pour un public qui n'est pas forcément initié à l'art contemporain. Pour des jeunes, des associations, des enfants qui peuvent venir avec leur école se faire expliquer une œuvre, par exemple », note l'architecte Jacques Ripault.

L'idée directrice : faire pénétrer un maximum de lumière naturelle



PHOTOS JEAN-MARIE MONTHERS



PHOTOS JEAN-MARIE MONTHERS

L'éclairage architectural a été réalisé avec des tubes néon haute tension et des lampes fluorescentes.

L'éclairage des œuvres se fait à partir de projecteurs réglables avec lampes halogènes.

L'art moderne aime le jour

La sobriété des formes géométriques de ce bâtiment, choisies pour s'étendre de plain-pied sur 13 000 m² sur-Seine, illustre cette volonté de l'architecte d'ouvrir le musée à la ville et la population environnante. Ouverture immédiate, mais aussi à la lumière naturelle, les parois de verre ponctuant les façades de béton, les systèmes de sheds, véritables puits de lumière ininterrompus, permettent de diffuser la luminosité extérieure dans les salles d'exposition. « Dans la mesure où l'on disposait d'un espace de dimensions sur lequel le musée pouvait se poser, l'idée directrice consistait à faire pénétrer au maximum la lumière naturelle et à concevoir ensuite une lumière artificielle en parfaite complicité, en osmose avec la lumière du jour », explique l'architecte lumière Roger Narboni.

Deux solutions ont été développées pour capter la lumière naturelle par le biais de sheds, à commencer par un système de sheds destinés à diffuser la lumière naturelle en direction de la grande salle d'exposition permanente. Les sheds verticaux permettent ici de faire descendre verticalement la lumière, une « pluie de lumière » et d'obtenir un éclairage homogène. Du côté des salles d'expositions temporaires, Jacques Ripault a, en revanche, travaillé sur des systèmes de sheds afin de restituer de façon réfléchie et plus dynamiquement la lumière. Dans la vaste nef centrale (où trônent les œuvres de César et de... Une at...

AL Pour le tout nouveau musée d'Art contemporain du Val-de-Marne, architecte et concepteur lumière ont imaginé un éclairage qui fait la part

à la lumière naturelle et privilégie la souplesse de la lumière artificielle. Visite guidée de ce musée ouvert au public depuis novembre dernier et qui conjugue avec bonheur nature et art, flexibilité de l'éclairage et exigences muséographiques.

lumière en liberté

Il a fallu quinze ans pour que l'idée de créer en banlieue parisienne le premier musée d'art contemporain devienne réalité. Quinze ans pour que les César, Soulages, Boltanski, Morellet et autres figures de l'art français de 1950 à nos jours traversent le périphérique et posent leurs créations dans les 4 000 m² consacrés aux expositions permanentes et temporaires du MAC/VAL. L'objectif était d'autant plus attendu que ce musée avait pour ambition de faire sortir l'art de ses quartiers habituels et de le rendre accessible à un plus large public: « L'idée, à l'origine, consistait à réaliser un musée "pédagogique" pour un public qui n'est pas forcément initié à l'art contemporain. Pour des jeunes, des associations, des enfants qui peuvent venir avec leur école se faire expliquer une œuvre, par exemple », note l'architecte Jacques Ripault.



PHOTOS JEAN-MARIE MONTHERS



PHOTOS JEAN-MARIE MONTHERS

L'éclairage architectural a été réalisé avec des tubes néon haute tension et des lampes fluorescentes. L'éclairage des œuvres se fait à partir de projecteurs réglables avec lampes halogènes.

L'art moderne aime le jour

La sobriété des formes géométriques de ce bâtiment, qui prend ses aises pour s'étendre de plain-pied sur 13 000 m² au cœur de Vitry-sur-Seine, illustre cette volonté de l'architecte d'ouvrir le musée sur la ville et la population environnante. Ouverture sur l'environnement immédiat, mais aussi à la lumière naturelle, comme le montrent les parois de verre ponctuant les façades de béton clair et surtout les systèmes de sheds, véritables puits de lumière installés en toiture qui permettent de diffuser la luminosité extérieure dans les salles d'exposition. « Dans la mesure où l'on disposait d'un site de grandes dimensions sur lequel le musée pouvait se poser relativement à plat, l'idée directrice consistait à faire pénétrer au maximum la lumière naturelle et à concevoir ensuite une lumière artificielle qui entre en complicité, en osmose avec la lumière du jour », souligne le concepteur lumière Roger Narboni.

Deux solutions ont été développées pour capter cette lumière zénithale par le biais de sheds, à commencer par un dispositif de sillons destinés à diffuser la lumière naturelle en direction du nord pour éclairer la grande salle d'exposition permanente. Les sheds rectangulaires permettent ici de faire descendre verticalement dans la salle une « pluie de lumière » et d'obtenir un éclairage naturel régulier et homogène. Du côté des salles d'expositions temporaires, Jacques Ripault a, en revanche, travaillé sur des systèmes de sheds inclinés afin de restituer de façon réfléchie et plus dynamique la lumière naturelle. Dans la vaste nef centrale (où trônent les œuvres de César et de ▶▶▶ Une atmosphère « cistercienne »





PHOTO JEAN-MARIE MONTHERS

Œuvres de César, Étienne Bonnet, Gilles Barbier, notamment.

►►► Peter Stämpfli), la lumière naturelle arrive quant à elle latéralement par l'ouest, via des baies vitrées traitées en verre opalescent, afin d'éviter toute intrusion intempestive des rayons du soleil. Dans un cadre général volontairement épuré où dominent les tonalités sable des murs en béton et les teintes sombres du sol en bois vengé pour mettre au maximum en valeur les œuvres exposées, l'utilisation abondante de la lumière naturelle respectait parfaitement la vision des responsables du musée, estime Jacques Ripault : « Pour l'art contemporain, il me semble que l'exigence ne soit pas la même que pour des musées plus "classiques", comme le Louvre, où l'on a envie de voir les œuvres avec la même lumière. La conservatrice du MAC/VAL, Alexia Fabre, aime bien l'idée que l'on puisse avoir une vision des œuvres qui change au gré des variations de la lumière naturelle, que la réalité extérieure vienne mettre en relief de manière différente les créations des artistes. »

La connivence de la lumière artificielle

De leur côté, les dispositifs d'éclairage architectural, muséographique et d'ambiance conçus par Roger Narboni accompagnent cet apport de lumière naturelle. Statique et pérenne, l'éclairage architectural, « volumétrique », a été réalisé à partir de tubes néon haute tension et de lampes fluorescentes diffusant une lumière froide (de 4 000 à 4 500 K) sur les sheds et les lanterneaux. Appuyant discrètement la

lumière naturelle durant la journée, cet éclairage indirect et en contre-plongée prend une toute autre dimension à la nuit tombante, en provoquant une « inversion des regards possibles – du dehors vers le dedans, de l'extérieur vers les surfaces éclairées – et favorise la perception de l'architecture du musée – décalage entre les cimaises éclairées et les plafonds dans la pénombre, jeu des poteaux sombres sur fond de parois éclairées », explique Roger Narboni.

A l'opposé de ces systèmes inamovibles, l'éclairage muséographique se veut éminemment flexible. Pas question en effet pour les responsables du musée de créer une sorte d'« écrin » figé dans lequel les artistes déposeraient leurs créations sans pouvoir recomposer espaces et lumières à leur guise. L'éclairage spécifique des œuvres présentées dans les espaces d'exposition permanente et temporaire se fait à partir de projecteurs réglables installés sur des rails électriques (rails 230 V, 3 allumages) encastrés dans le plafond. Ils offrent une grande liberté aux équipes techniques pour rythmer les différents parcours en fonction des desiderata des artistes. Pour cet éclairage muséographique, les projecteurs ont été équipés de lampes halogène permettant d'obtenir un IRC de 100 et une lumière plus chaude (3 000 K). Dans les espaces permanents, un éclairage d'ambiance très diffus à base d'appareils encastrés au plafond, munis de lampes fluocompactes (4 000 K, IRC

85), complète ce triptyque imaginé par Roger Narboni. La souplesse du dispositif conçu pour l'ensemble des zones muséographiques est en outre accrue par la mise en place de circuits d'éclairage à gradation, pilotés automatiquement par un système de gestion programmée. Si l'architecte confie avoir beaucoup travaillé sur l'unité de la matière, du ton et sur la lumière – il aime à dire qu'elle « forme le matériau premier de l'architecture » – pour créer un musée en noir et blanc, à l'atmosphère « cistercienne » qui donne le beau rôle aux œuvres, l'éclairage se permet néanmoins quelques embardées ludiques et colorées, à l'instar du « mur serpent » séparant la librairie du hall d'accueil. Des tubes fluorescents équipés de gaines de couleur verte ou bleue et placés derrière une plaque opalescente ont été dissimulés dans les fentes des parois de la librairie pour diffuser de manière homogène une lumière multicolore sur les différents éléments de cet espace. Ils lui insufflent un air festif et quelque peu iconoclaste qui tranche avec la discrétion de l'éclairage général. Derrière la librairie, après avoir laissé l'auditorium (disposant d'un éclairage classique à base de lampes dichroïques fonctionnant sur gradateurs encastrés dans le faux plafond), le café-restaurant affichera lui aussi bientôt quelques audaces lumineuses, imaginées par Sara Castagné, de l'agence Concepto : sur des portiques métalliques disposés sur la terrasse, des sortes de guirlandes lumineuses seront fixées pour créer une ambiance de guinguette un peu branchée. Une manière enjouée et légère d'achever le parcours de ce musée « populaire » où les différents apports des lumières naturelle et artificielle se conjuguent pour projeter un éclairage un peu inédit sur l'art de notre temps.

HENRI CORMIER



PHOTO JEAN-MARIE MONTHERS

Les intervenants

- Maîtrise d'ouvrage : Conseil général du Val
- Maîtrise d'œuvre : Jacques Ripault, architecte
- Conception lumière : Roger Narboni, agence Vincent Thiesson, chef de projet études ; chef de projet exécution
- Bureau d'études électricité : Berim
- Fournisseurs : Actif Signal, Erco, Philips,

Garbo, collection de luminaires décoratifs



Garbo propose des suspensions, appliques, plafonniers et encastrés conçus pour des lieux dans lesquels une ambiance reposante est préconisée. Lumière diffuse, silhouette tout en courbes, matériaux de qualité, finition soignée et technologies modernes dénotent une volonté de s'intégrer harmonieusement et efficacement dans une architecture classique ou moderne.

Brochure disponible sur www.thorn.fr

THORN



PHOTO JEAN-MARIE MONTHERS

85), complète ce triptyque imaginé par Roger Narboni. La souplesse du dispositif conçu pour l'ensemble des zones muséographiques est en outre accrue par la mise en place de circuits d'éclairage à gradation, pilotés automatiquement par un système de gestion programmée. Si l'architecte confie avoir beaucoup travaillé sur l'unité de la matière, du ton et sur la lumière – il aime à dire qu'elle « *forme le matériau premier de l'architecture* » – pour créer un musée en noir et blanc, à l'atmosphère « cistercienne » qui donne le beau rôle aux œuvres, l'éclairage se permet néanmoins quelques embaardées ludiques et colorées, à l'instar du « mur serpent » séparant la librairie du hall d'accueil. Des tubes fluorescents équipés de gaines de couleur verte ou bleue et placés derrière une plaque opalescente ont été dissimulés dans les fentes des parois de la librairie pour diffuser de manière homogène une lumière multicolore sur les différents éléments de cet espace. Ils lui insufflent un air festif et quelque peu iconoclaste qui tranche avec la discrétion de l'éclairage général. Derrière la librairie, après avoir laissé l'auditorium (disposant d'un éclairage classique à base de lampes dichroïques fonctionnant sur gradateurs encastrés dans le faux plafond), le café-restaurant affichera lui aussi bientôt quelques audaces lumineuses, imaginées par Sara Castagné, de l'agence Concepto : sur des portiques métalliques disposés sur la terrasse, des sortes de guirlandes lumineuses seront fixées pour créer une ambiance de guinguette un peu branchée. Une manière enjouée et légère d'achever le parcours de ce musée « populaire » où les différents apports des lumières naturelle et artificielle se conjuguent pour projeter un éclairage un peu inédit sur l'art de notre temps.

HENRI CORMIER



PHOTO JEAN-MARIE MONTHERS

Les intervenants

- Maîtrise d'ouvrage : Conseil général du Val-de-Marne
- Maîtrise d'œuvre : Jacques Ripault, architecte
- Conception lumière : Roger Narboni, agence Concepto ; Vincent Thiesson, chef de projet études ; Sara Castagné, chef de projet exécution
- Bureau d'études électricité : Berim
- Fournisseurs : Actif Signal, Erco, Philips, Targetti

ière naturelle arrive quant à elle latérale-
s vitrées traitées en verre opalescent, afin
estive des rayons du soleil. Dans un cadre
où dominent les tonalités sable des murs
es du sol en bois vengé pour mettre au
es exposées, l'utilisation abondante de la
arfaitement la vision des responsables du
t : « *Pour l'art contemporain, il me semble
même que pour des musées plus "clas-
l'on a envie de voir les œuvres avec la
ce du MAC/VAL, Alexia Fabre, aime bien
vision des œuvres qui change au gré des
lle, que la réalité extérieure vienne mettre
les créations des artistes.* »

Lumière artificielle

éclairage architectural, muséographique
er Narboni accompagnent cet apport de
pérenne, l'éclairage architectural, « volu-
partir de tubes néon haute tension et de
nt une lumière froide (de 4 000 à
lanterneaux. Appuyant discrètement la

lumières naturelles durant la journée,
cet éclairage indirect et en contre-
plongée prend une toute autre dimension à la nuit tombante, en provo-
quant une « *inversion des regards possibles – du dehors vers le
dedans, de l'extérieur vers les surfaces éclairées – et favorise la
perception de l'architecture du musée – décalage entre les cimaises
éclairées et les plafonds dans la pénombre, jeu des poteaux sombres
sur fond de parois éclairées* », explique Roger Narboni.

A l'opposé de ces systèmes inamovibles, l'éclairage muséographique se
veut éminemment flexible. Pas question en effet pour les responsables
du musée de créer une sorte d'« écran » figé dans lequel les artistes
déposeraient leurs créations sans pouvoir recomposer espaces et
lumières à leur guise. L'éclairage spécifique des œuvres présentées dans
les espaces d'exposition permanente et temporaire se fait à partir de
projecteurs réglables installés sur des rails électriques (rails 230 V,
3 allumages) encastrés dans le plafond. Ils offrent une grande liberté
aux équipes techniques pour rythmer les différents parcours en fonction
des desiderata des artistes. Pour cet éclairage muséographique, les
projecteurs ont été équipés de lampes halogène permettant d'obtenir un
IRC de 100 et une lumière plus chaude (3 000 K). Dans les espaces
permanents, un éclairage d'ambiance très diffus à base d'appareils
encastrés au plafond, munis de lampes fluocompactes (4 000 K, IRC

Œuvres de César, Étienne
Bonnet, Gilles Barbier,
notamment.

Garbo,
collection de luminaires décoratifs

Garbo propose des suspensions, appliques, plafonniers et encastrés conçus pour des lieux dans
lesquels une ambiance reposante est préconisée. Lumière diffuse, silhouette tout en courbes,
matériaux de qualité, finition soignée et technologies modernes dénotent une volonté de s'intégrer
harmonieusement et efficacement dans une architecture classique ou moderne.

Brochure disponible sur www.thorn.fr

THORN